

Rétablir l'histoire

LE BRIS, Véronique. *100 Grands Films de réalisatrices*, Paris, ARTE Éditions et Les Éditions Gründ, 2020, 239 p.

Ambre Sachet

Volume 39, numéro 4, automne 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/97028ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Sachet, A. (2021). Compte rendu de [Rétablir l'histoire / LE BRIS, Véronique. *100 Grands Films de réalisatrices*, Paris, ARTE Éditions et Les Éditions Gründ, 2020, 239 p.] *Ciné-Bulles*, 39(4), 52–52.



LE BRIS, Véronique. *100 Grands Films de réalisatrices*, Paris, ARTE Éditions et Les Éditions Gründ, 2020, 239 p.

Rétablir l'histoire

AMBRE SACHET

Samira Makhmalbaf, Antonia Bird, Moufida Tlatli, Euzhan Palcy... Si ces noms ne vous disent rien, ce n'est sans doute pas dû à votre manque de culture cinématographique, mais à un constat qui commence à se répandre : l'histoire est toujours subjective, biaisée par la pensée de ceux qui la racontent. Le dernier ouvrage de Véronique Le Bris est l'une de ces piqûres de rappel douce-amère d'utilité publique tant il permet de (re)plonger dans l'histoire du cinéma par les regards de celles que le septième art a trop longtemps tenues à l'écart : les réalisatrices.

Dans *100 Grands Films de réalisatrices*, Julie Gayet prévient le lecteur dès la préface qu'elle signe qu'il ne s'agit pas d'écrire un livre d'histoire, mais bien de « rétablir l'histoire ». Y a-t-il un cinéma de femmes ? Voilà une question tant de fois posée et à laquelle Véronique Le Bris a la réponse parfaite : « Question piège et récurrente qui hante les débats en faveur de plus de parité. Ce qui est sûr, c'est qu'il existe des femmes réalisatrices depuis le début de l'histoire du cinéma et que leurs œuvres sont moins connues, moins

identifiées, comme écrasées par celles de leurs confrères masculins. »

Ne pensons qu'à la secrétaire de Léon Gaumont, nulle autre que la première réalisatrice de fiction au monde : Alice Guy, avec *La Fée aux choux* (1896). Ou à Lois Weber, l'une des premières à avoir utilisé, dans *Suspense* (1913), le *split screen*, à Maya Deren avec son *Meshes of the Afternoon* (1943), considéré comme l'œuvre pionnière du cinéma expérimental américain, ou encore à Jacqueline Audry (*Olivia*), première réalisatrice membre du jury du Festival de Cannes en 1963 et pour qui le terme avait alors été féminisé. Que d'anecdotes, qui font l'histoire du septième art, et de remises en contexte qui permettent de comprendre l'étendue de la mystification liée aux fameux grands « classiques ».

Rétablir l'histoire, donc, et quelle histoire ! 100 films marquants de metteuses en scène, 124 années allant de 1896 à 2020, de Mabel Normand (*Charlot à l'hôtel*) à Anastasia Mikova (*Femme(s)*) en passant par Keren Yedaya (*Mon trésor*), le tout dans une liste de films que la journaliste économique et culturelle sait dès le départ subjective. Les films doivent être accessibles, couvrir presque toutes les périodes et tous les pays. Chaque film est l'objet d'une fiche, rapide et digeste, dans laquelle Véronique Le Bris raconte la naissance d'une réalisatrice et le contexte de production de l'œuvre, souvent associé à un manque de reconnaissance ou de confiance dans le projet. Le Bris inclut aussi de nombreuses citations et intentions des cinéastes, laissant la parole à celles qui ont dû se battre pour faire entendre leurs visions du monde. « Je trouve plus fascinant de voir une femme faire son lit pendant 3 minutes qu'une course de voitures qui en dure 20. Mon sujet, c'est le quotidien », de dire Chantal Akerman à propos de son film *Jeanne Dielman, 23 quai du Commerce, 1080 Bruxelles*.

Le contexte, la parole aux artistes, soit, mais qu'en est-il de la critique ? Elle est

là, certes, mais trop souvent mineure. Quelles sont les raisons esthétiques qui font de ces films des incontournables ? Et les principales orientations formelles qui en font de grandes œuvres ? Des questions auxquelles répond parfois brièvement Le Bris. Un choix compréhensible tant l'ouvrage se veut d'abord abordable, grand public, et non destiné aux cinéphiles aguerris pour celle qui est aussi l'autrice de *50 Femmes de cinéma* (2018).

On y retrouve des incontournables comme Agnès Varda (*Cléo de 5 à 7*) — encore considérée à ce jour seule représentante de la Nouvelle Vague — Céline Sciamma (*Portrait de la jeune fille en feu*) ou Kathryn Bigelow (*Démineurs*), Andrea Arnold (*Fish Tank*) et Barbara Loden (*Wanda*), mais on y décèle aussi des pépites méconnues, dont Yannick Bellon (*L'Amour violé*), Márta Mészáros (*L'Adoption*) ou Ruth Orkin, qui, avec *Le Petit Fugitif*, a inspiré *Shadows* de John Cassavetes, *À bout de souffle* de Jean-Luc Godard et *Les 400 Coups* de François Truffaut. Une fureur se fait ressentir à la lecture, celle de glisser ce livre dans les cours de cinéma, de découvrir et de redécouvrir ces films, de colmater ce trou béant dans une industrie qui prétend que les femmes n'ont pas réalisé tant de chefs-d'œuvre que ça. Le pari lancé en préface est relevé par Julie Gayet qui, reprenant les mots d'Agnès Varda, espère que ce livre « donne l'envie de voir ».

Au détour de ces fiches que l'on aimerait presque décrocher pour y revenir constamment, on répond soi-même à cette fameuse question : « Existe-t-il un cinéma de femmes ? » Très peu puisque prétendre à l'existence d'une vision féminine serait réducteur ; une chose est sûre, ce livre permet de démontrer que la présence de femmes à la réalisation ouvre un champ des possibles sur ce que le cinéma a à proposer en termes de perceptions et de sujets, donnant accès à des millions d'autres imaginaires qui auront, par ricochet, un impact sur les nôtres... 